

Poème n°279 : Hatchi

Parker ! Sais-tu donc que je t'attends
Aux abords de « notre » quai, en compagnon
Reconnaissant, indifférent aux traîtrises du Temps ?
Parti sans prévenir, je crois en ton retour, poignant aiguillon.

* * * * *

À ne pouvoir oublier nos liens indéfectibles,
À vouloir revivre notre étrange attachement,
Je reviens chaque soir à la gare, incorrigible,
Là où tu descendais, riant à mes jappements.

Le train parti, les voyageurs dispersés, pressés,
Seul, avant de rentrer, un moment je demeure.
Bien que je n'aie point repéré ton air empressé,
Demain, en bon chien, je reviendrai à 5 heures !

Quel bien troublant destin que de se sentir appeler
À quitter un foyer pour aller te fêter ! Ton humaine
Présence me manque au point d'en souffrir, esseulé,
Hanté par ton intemporelle aura au fil des semaines.

Stoïque et impassible, fidèle et patient, déterminé
Et courageux, en toute saison, j'arrive puis repars.
Quel drôle d'amour viscéral, vraiment d'illuminé !
Pourquoi ne pas accepter ton irrévocable départ ?

* * * * *

Inscrites dans mes poils, enfouie dans mes oreilles, tapies dans mes narines,
À vibrer en moi, tes mains caressantes, ta chaude voix, tes mâles odeurs,
J'espère prochainement m'en enivrer et ne plus jouer les figurines.
Aussi, je t'attendrai jusqu'à la fin : avec constance et grandeur...

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 22 et le 23 juillet 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.